

## L'église Saint-Vénérand de Laval retrouve son mobilier du 17<sup>e</sup> siècle

par Sylvie GARNAVAULT

### Résumé

Depuis février de cette année, les fidèles ou les simples visiteurs de l'église Saint-Vénérand peuvent de nouveau admirer quatre de ses chefs-d'œuvre : le tableau de l'Annonciation et les statues de Saint-Vénérand, Saint-Sébastien et Notre-Dame de Bonne-Encontre. Hormis cette dernière, toutes ont récemment été restaurées et viennent de retrouver leur emplacement dans le bras gauche du transept. Quant à la Vierge à l'Enfant dite Notre-Dame de Bonne-Encontre, après en avoir orné la façade principale, elle trône désormais dans l'église sur un socle spécialement conçu pour Elle.

### Mots-clés

Laval - église Saint-Vénérand - statuaire 17<sup>e</sup> siècle - peinture 17<sup>e</sup> siècle - Annonciation - saint Vénérand - saint Sébastien - Notre-Dame de Bonne-Encontre

### Le tableau de l'Annonciation (fig. 1)

Dans cette grande huile sur toile, datée et signée, peinte en 1618 pour l'église Saint-Vénérand ou le couvent des dominicains voisin, Jean Boucher dit Boucher de Bourges (1575-1633) a représenté un des thèmes plastiques les plus souvent traités par la peinture religieuse : l'annonce faite à Marie de sa maternité future par l'ange Gabriel. Le peintre y renouvelle cependant l'iconographie traditionnelle. Assise, la Bible sur les genoux, la Vierge n'est plus l'humble servante qui s'incline devant l'Envoyé du Ciel et reçoit son message comme une grâce. Sereine, Elle lève les yeux vers le Saint-Esprit représenté sous la forme d'une colombe surgissant d'un faisceau de rayons lumineux. De même, l'ange Gabriel n'est plus l'ambassadeur céleste auquel Dieu aurait délégué ses pleins pouvoirs. Tel un page, il se tient modestement agenouillé, les yeux baissés, portant la main vers sa bouche dans une attitude de salut.

En diminuant ainsi le rôle de l'ange au profit de celui de la Vierge, Boucher s'est-il fait l'écho des progrès du culte marial ? Il est également peu fréquent de voir la chambre, habituellement solitaire, envahie par des chérubins dont deux commentant l'événement et deux autres s'embrassant. Pourtant, comme chez ses contemporains, le symbolisme reste présent dans cette Annonciation : au premier plan, le vase contient des fleurs de lys, images de la virginité de Marie et, sur la droite, deux couples d'angelots présentent les Instruments de la Passion, préfiguration de la mort de Celui qui va naître.



Fig. 1 - Le tableau de l'Annonciation (cliché Ville de Laval).

D'un point de vue stylistique, le tableau reflète les caractéristiques de l'œuvre de Boucher qui se démarque du maniérisme en vogue dans le premier tiers du siècle : composition équilibrée, décor simplifié, dessin précis et couleurs modelées par une lumière franche.

Restaurée dans les années 1980 pour être exposée à Bourges puis à Angers, la toile vient de faire l'objet d'une nouvelle restauration par Catherine Ruel et Kiriaki Tsesmeloglou, restauratrices installées à La Roche-Bernard. Le tableau qui présentait de nombreuses altérations parmi lesquelles un encrassement de la couche picturale, des lacunes et des cloques, vient donc de retrouver toute sa lisibilité et la vivacité de ses couleurs. Le cadre qui lui sert d'écrin a été fabriqué par la menuiserie Coutard de Laval. Sa dorure à la feuille a été réalisée par le peintre en décor lavallois, Daniel Thirault.

### Les statues de Saint-Vénérand et Saint-Sébastien (fig. 2 et 3)

En terre cuite peinte, elles sont attribuées à Pierre Biardeau (1608-1671), l'un des illustres représentants de la sculpture du Maine au 17<sup>e</sup> siècle. Elles ornaient autrefois le retable du maître-autel construit en 1639 et transporté après la Révolution dans l'église de Brée. Saint Vénérand, martyr légendaire dont le comte Guy XVI de Laval avait promis une relique à la paroisse nouvellement créée, est représenté vêtu d'une robe blanche et d'une dalmatique, la tête entre les mains. Saint-Sébastien, qui mourut sous les flèches de ses bourreaux, est figuré les mains liées à un tronc d'arbre, le torse très en avant et sur le point de défaillir. Les deux martyrs aux visages expressionnistes adoptent des poses élégantes, voir maniérées et sont en cela caractéristiques des personnages de Biardeau.



Fig. 2 - La statue de Saint-Vénérand (cliché Ville de Laval).



Fig. 3 - La statue de Saint-Sébastien (cliché Ville de Laval).

Restaurées très lourdement au 19<sup>e</sup> siècle et dans les années 1980 par Marcel Mainponte, les statues ont reçu de nouveaux traitements par Christian Sallé, restaurateur de sculptures à Tours, qui est autant intervenu sur les volumes que sur les polychromies. Saint-Vénérand a ainsi retrouvé une partie de ses couleurs d'origine et saint Sébastien la finesse de ses traits que des repeints modernes

alourdissaient. Après avoir été longtemps remisesées, les deux statues ont été réinstallées aux places qui sont les leurs depuis la Révolution c'est-à-dire de part et d'autre du retable de la Vierge.

#### **La statue de Notre-Dame de Bonne-Encontre (fig. 4)**

Cette magnifique Vierge à l'Enfant en terre cuite provient de l'ancien couvent des dominicains dont la chapelle était placée sous le patronage de Notre-Dame de Bonne-Encontre. Récupérée à la Révolution par l'évêque constitutionnel Charles d'Orlodot, elle fut placée en 1855 dans la niche centrale du portail de l'église où elle resta jusqu'en 1980. Par rapprochement stylistique avec d'autres œuvres, cette sculpture a elle aussi été attribuée à Pierre Biardeau qui l'aurait réalisée vers 1630. L'artiste reste en effet fidèle à un modèle de représentation des visages féminins se caractérisant par un front bombé, des yeux à fleur de tête, un nez pointu et un menton légèrement empâté. L'Enfant qui découvre, en jouant, le sein de sa mère, présente lui aussi toutes les particularités attribuables à Biardeau c'est-à-dire des chairs potelées, un visage aux joues rebondies et des mèches de cheveux roulés.

La statue qui fut longuement exposée aux intempéries, à été restaurée par Laurence Labbe en 1994. Elle siège aujourd'hui à l'entrée du bras gauche du transept.



Fig. 4 - La statue de Notre-Dame de Bonne-Encontre (cliché Ville de Laval).

**Bibliographie**

BARDELOT Philippe, BRESCH-BAUTIER Geneviève, CHASERANT Françoise *et al.*, *Terre et ciel - La sculpture en terre cuite du Maine (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*. Paris, MONUM, Éditions du Patrimoine, 2003, 318 p.

[Exposition. Bourges, Musée du Berry et Angers, Musée des Beaux-Arts. 1988], *Jean Boucher de Bourges*. Réd. Jacques Thuillier. 1988. 286 p.

RÉAU Louis, *Iconographie de l'art chrétien*. Paris, Presses Universitaires de France, 3 t., 1957 ; réimp. New-York, Kraus reprint, 1988.